LA

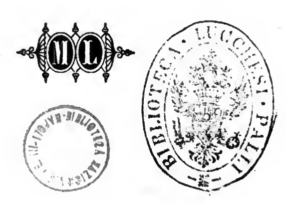
NOUVELLE HERMIONE

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS; EN UN ACTE;

PAR

MM. LAURENCIN ET MICHEL DELAPORTE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 10 mars 1858.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS
1858

Distribution de la Pièce.

ADRIEN DUBREUIL, officier de spahis....	MM. LUGUET.
OLIVIER, ami d'Adrien.................	DUCHESNE.
CLODOMIR BARIGOUL, courtier de douane.	GIL PÉREZ.
BARNABÉ, garçon d'auberge............	MICHON.
MADAME LAPÉRADE, jeune veuve.......	Mmes CICO.
THÉRÉSINE, servante d'auberge..........	ÉLISA FOURNIER.
AMIS D'ADRIEN.	

La scène se passe de nos jours à Marseille.

LA NOUVELLE HERMIONE

Le théâtre représente un coin des boulevards de Marseille. — A gauche, un pavillon, avec fenêtre praticable, faisant face au public : la porte de ce pavillon est sur le plan latéral, et l'on y arrive par un escalier de quelques marches ayant ses deux rampes. D'après cette disposition, la fenêtre et la porte se trouvent à peu près à la hauteur d'un entresol. — A droite, une auberge avec entrée dans un jardin. Bancs et tables devant l'auberge et sous des berceaux de verdure; çà et là des charmilles. — Au fond, un mur au-dessus duquel on aperçoit des mâts de navires.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ADRIEN, OLIVIER et TROIS ou QUATRE DE SES AMIS, puis CLODOMIR, et ensuite THÉRÉSINE.

(Au lever du rideau, Adrien et ses amis sont à une table à droite où ils fument et boivent; Clodomir se promène devant le pavillon et va regarder au fond, à la cantonade, en faisant des gestes d'impatience; il vient ensuite s'asseoir à une table de gauche *.)

CHOEUR.

AIR de *Satania.*

Après une trop longue absence,
Quand le retour
Nous rend enfin à notre France,
Ah! quel beau jour!
Amis, vite, trinquons ensemble,
Car le plaisir
Qui, dans ces lieux, tous nous rassemble
Bientôt va fuir!

CLODOMIR, frappant sur la table et appelant.

Garçon! garçon!

LES JEUNES GENS, de même.

Garçon! garçon!

THÉRÉSINE, accourant **.

Voilà! voilà!

ADRIEN.

Ah! c'est vous, la jolie fille, qui êtes le garçon de l'auberge?

THÉRÉSINE.

Oui, militaire... avec Barnabé, mon futur.

* C. A. O.
** C. T. A. O.

ADRIEN.

Nous avons un futur?.. rien qu'un!.. (Il lui prend la taille.)

THÉRÉSINE, se dégageant.

Ah! mais, pas de ça, bagasse! que je me fâcherais, oui!

CLODOMIR.

Garçon... une limonade.

THÉRÉSINE, idem.

Tout de suite, Monsieur.

OLIVIER, la retenant.

Et notre dîner, avance-t-il?

THÉRÉSINE.

Tout de suite, Monsieur.

ADRIEN.

Vous le servirez dans le jardin.

THÉRÉSINE.

Dans le jardin...

OLIVIER.

Ou dans la salle de bal.

THÉRÉSINE.

Impossible : Barnabé la décore pour ce soir.

ADRIEN.

Pour ce soir?

THÉRÉSINE.

Si Monsieur était de Marseille, il saurait que, le dimanche, tous les danseurs de la Cannebière se donnent rendez-vous à l'auberge du *Chameau-d'Or*.

CLODOMIR, avec impatience.

Thérésine!.. ma limonade, voyons donc!

THÉRÉSINE.

Eh! un peu de patience, bagasse!.. je vous ai dit tout de suite, Monsieur.

CLODOMIR, contrefaisant son accent.

Eh bien! ne me le dites pas, trou dé l'air! mais servez-moi!

OLIVIER.

Et des cigares?

UN AUTRE.

Et du feu?

THÉRÉSINE, criant.

On y va! (Elle entre à droite.)

ADRIEN.

J'aurai plus tôt fait, je crois, d'aller chercher nos cigares moi-même! (Il sort sur les pas de Thérésine.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins ADRIEN, puis BARNABÉ et THÉRÉSINE.

CLODOMIR, qui est encore allé regarder au fond.

La bonne de madame Lapérade m'avait pourtant dit que ma future rentrerait dans cinq minutes... (Regardant sa montre.) et en

voici soixante-trois et demie que j'attends! (Retournant à sa place et frappant sur la table.) Allons donc, la fille! allons donc! (Barnabé entre avec deux plateaux : sur l'un est une limonade, sur l'autre un flacon d'absinthe.)

BARNABÉ.

Voilà! voilà!

OLIVIER.

Bon! à présent qu'on appelle la fille, c'est le garçon qui vient!

CLODOMIR, à Barnabé qui lui a servi l'absinthe.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BARNABÉ.

L'absinthe demandée!

CLODOMIR, se récriant.

De l'absinthe?.. à moi?

OLIVIER.

Par ici l'absinthe!

THÉRÉSINE, entrant avec les verres.

Eh! oui!.. la limonade, c'est Monsieur... (Elle donne les verres à Barnabé, lui prend la limonade et court la porter à Clodomir. Les domestiques sortent.)

SCÈNE III.

OLIVIER, JEUNES GENS, CLODOMIR, puis ADRIEN *.

CLODOMIR, cessant de boire.

A la bonne heure! voilà un breuvage suave et moral... ce n'est pas lui qui induirait un honnète commerçant, un pudique jeune homme en tapage... et autres gaudrioles nocturnes, pour le plonger ensuite dans les humiliantes profondeurs d'un violon. C'est que ça m'est arrivé, à moi, une fois!

OLIVIER, à un de ses amis.

Mais verse donc tout plein!

CLODOMIR.

Tout plein! de l'absinthe!.. Il paraît qu'il n'en connaît pas, comme moi, les suites... amères!.. Si j'en avalais le demi-quart de ça, je ne donnerais pas vingt-sept sous de la tranquillité de Marseille! (Les regardant.) Rien que de les voir ingurgiter, je sens que ça me monte à la tête!.. Attention!..

ADRIEN, sortant de l'auberge.

Voilà les cigares **!.. et des régalias, ma foi!.. mais ce n'est pas sans peine... tout est en branle-bas dans la maison.

OLIVIER.

C'est comme ça les jours de bal.

* C. O.
** C. A. O.

ADRIEN.

Il m'a fallu livrer un véritable assaut!

UN JEUNE HOMME.

Eh bien! ça te va, à toi!

OLIVIER.

Ça te rappelait ceux d'Afrique et de Crimé.

ADRIEN, riant.

Oui... oui...

UN JEUNE HOMME.

T'en es-tu donné là, hein?

ADRIEN.

Mais oui, pas mal... Ah dame!.. la fumée du tabac... c'est gentil... mais celle de la poudre!..

AIR: *Son de la Trompette* (LES MARRAINES).

Rien ne sait me plaire
Comme un signal de combat!
Oui, j'aime la guerre,
C'est le beau de mon état!
Quand, sur nous, l'ennemi farouche
Jette des regards furieux,
En faisant briller la cartouche,
On le force à baisser les yeux!
Puis, dans la mêlée, on se rue,
Malgré le tumulte, les cris;
A droite, à gauche, on frappe, on tue
Tant qu'on n'est pas soi-même occis!

ENSEMBLE.

Rien ne sait me plaire, etc.

LES AMIS.

Rien ne peut lui plaire
Comme un signal de combat!
Il aime la guerre,
C'est le beau de son état!

CLODOMIR.

Je ne comprends guère
Le plaisir de ce soldat;
Au diable la guerre
Quand on est blond et délicat!

CLODOMIR, indigné.

Et dire que la nature produit de ces hommes... ou plutôt de ces bêtes fauves-là!.. Après ça, quand on boit tant d'absinthe... (Regardant à sa montre.) Cinq heures!.. sapristi!.. l'on m'attend à la douane... (Il s'en va et s'arrête devant la maison.) La bonne de madame Lapérade m'avait pourtant dit... Enfin... je reviendrai tantôt... (Il s'éloigne par le fond.)

SCÈNE IV.

Les mêmes, moins CLODOMIR *.

OLIVIER, à Adrien.

Et tu es toujours bien décidé à nous quitter ce soir?

ADRIEN, qui a repris sa place à la table de droite.

Toujours!.. Que voulez-vous? mon colonel m'écrit qu'il ne dépend que de moi de gagner mes épaulettes de capitaine... et comme j'y tiens, et beaucoup...

LES AUTRES.

Je conçois ça.

ADRIEN.

Il me répond de l'affaire si je renonce au congé que j'allais passer dans ma famille et si je suis à Alger dans cinq jours. Le paquebot part ce soir; mais je ne quitterai pas de nouveau la France sans emporter quelque doux souvenir de mes jolies compatriotes... et, ne fût-ce qu'un simple baiser à la première femme que je rencontrerai...

OLIVIER.

Oh! la première!..

ADRIEN.

Oui!.. (Il boit.)

OLIVIER.

Effet de l'absinthe!

ADRIEN.

Possible, mais je l'enlèverai crânement!

OLIVIER.

Tu embrasseras la première femme qui se présentera?

ADRIEN.

Je l'embrasserai.

UN AMI.

Jeune ou vieille?

UN AUTRE.

Laide ou jolie?

ADRIEN.

Minute! je n'ai parlé que des jolies!

OLIVIER, riant.

Et si elle ne veut pas?

ADRIEN.

C'est mon affaire.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

ADRIEN.

Que pariez-vous?

TOUS.

Ce que tu voudras.

* O. A.

ADRIEN.

Le champagne?

OLIVIER.

Soit!

ADRIEN.

A discrétion?

TOUS.

A discrétion!

ADRIEN, se levant.

C'est dit... touchez là! (Ils se lèvent tous.)

AIR :

Je veux à la première
Qui passe m'adresser,
Et, beauté douce ou fière,
A vos yeux l'embrasser.

ENSEMBLE.

Je veux à la première, etc.

LES AUTRES.

Qu'une beauté sévère
Ici vienne à passer :
Ton pari téméraire
Pourra t'embarrasser.

OLIVIER, qui était remonté à lui.

Pardieu! mon cher Adrien, le hasard te sert à merveille!.. Voici la plus charmante femme...

ADRIEN, allant au fond.

Ah! bah!.. où donc?

OLIVIER, regardant hors de scène.

Celle que ce vieux monsieur salue, et qui s'arrête pour lui parler.

ADRIEN, de même.

Oui... oui... mais... diable!.. cette riche toilette... et puis, un air...

OLIVIER.

Tu as dit: La première femme qui paraîtra...

ADRIEN.

Sans doute... mais... une dame du monde!

OLIVIER.

Alors, tu renonces?

ADRIEN.

Non pas!.. il ne sera pas dit que j'aurai reculé!

OLIVIER.

Tu oserais?..

ADRIEN.

Très-bien!

TOUS.

Prends garde!

ADRIEN, se rajustant et arrangeant ses cheveux.

Laissez donc!.. que diable!.. on arrive de Crimée et l'on sert dans les spahis!

OLIVIER.

La voici.

ADRIEN.

Tenez-vous à l'écart. (Ils se cachent au fond derrière les charmilles où ils se tiennent en observation.)

SCÈNE V.

ADRIEN, MADAME LAPÉRADE, OLIVIER et SES AMIS, cachés.

ADRIEN, à madame Lapérade qui traverse le boulevard pour rentrer chez elle*.

Madame!.. pardon, Madame...

MADAME LAPÉRADE, s'arrêtant.

Monsieur?..

ADRIEN.

Un mot, je vous prie. (Madame Lapérade le regarde d'un air surpris. — A part.) Diable! un petit air Sémiramis.

MADAME LAPÉRADE, qui l'examine.

Mais, Monsieur, je ne crois pas avoir l'avantage de vous connaître.

ADRIEN.

Oh! à cela ne tienne, Madame. Et, d'abord, cet habit vous dit assez que je suis militaire.

MADAME LAPÉRADE, souriant.

En effet...

ADRIEN.

Lieutenant.

MADAME LAPÉRADE.

Ah!

ADRIEN.

Aux spahis.

MADAME LAPÉRADE.

Oui, Monsieur. (à part.) S'il croit me l'apprendre, à moi la veuve d'un commandant...

ADRIEN.

J'arrive de Crimée, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

C'est possible.

ADRIEN.

Un affreux pays, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

On le dit, Monsieur.

* A. mad. L.

ADRIEN.

Où nous n'avions pas d'autres distractions qu'un libre échange de balles avec les Russes.

MADAME LAPÉRADE, à part.

Est-ce qu'il va me raconter ses campagnes?.. (Haut.) Enfin, Monsieur?..

ADRIEN.

Enfin, Madame... (Elle le regarde, il se trouble, puis dit avec sentiment.) J'arrive aujourd'hui, après dix-huit mois d'absence... et je pars ce soir.

MADAME LAPÉRADE.

Ah! (A part.) Serait-ce une plaisanterie?

ADRIEN.

Oui, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

Hein?

ADRIEN.

Ce soir même à huit heures pour l'Afrique.

MADAME LAPÉRADE.

En ce cas, bon voyage, Monsieur. (Elle veut passer.)

ADRIEN, s'y opposant avec chaleur.

Oh! merci... cent fois merci, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

Plaît-il?

ADRIEN.

Ces douces paroles, ce précieux intérêt que vous me témoignez...

MADAME LAPÉRADE.

Moi?

ADRIEN.

J'avais besoin de cet encouragement pour vous dire...

OLIVIER, paraissant, et bas.

Allons donc!

ADRIEN.

Un moment!.. S'ils croient que c'est facile...

MADAME LAPÉRADE.

Eh bien, Monsieur?

ADRIEN.

Eh bien! Madame, je... (Elle le regarde. — A part.) Crebleu! quel regard!.. (Haut.) Je... (A part.) Je ferais peut-être mieux de payer le champagne.

MADAME LAPÉRADE.

Comment? (A part.) Cet embarras... que peut-il donc me vouloir?

ADRIEN, avec résolution.

Voilà ce que c'est, Madame... (Hésitant.) Mais promettez-moi d'abord de ne pas trop vous fâcher de ma demande.

MADAME LAPÉRADE, vivement.

Qu'avez-vous donc à me demander, Monsieur?

ADRIEN.

Oh!.. une chose... qui... d'ordinaire... entre compatriotes... lorsqu'il y a dix-huit mois... (Mouvement de madame Lapérade.) Et puis, je pars ce soir.

MADAME LAPÉRADE, avec ironie.

A huit heures... vous vous répétez beaucoup, Monsieur.

ADRIEN, à part.

Elle se moque de moi... crrr!.. (Voyant ses amis.) Et tous les autres qui sont là!

MADAME LAPÉRADE.

Eh bien, Monsieur?

ADRIEN.

Enfin, Madame, je vous supplie de m'accorder...

MADAME LAPÉRADE.

Quoi donc?

ADRIEN, à lui-même, découragé.

En plein air! à la face du soleil!.. elle ne voudra jamais! (Olivier et les autres lui font signe.)

MADAME LAPÉRADE.

Ah! décidément, c'est un impertinent ou un fou. (Elle s'éloigne.)

ADRIEN.

Vous me quittez, Madame? (A part, frappé.) Oh! quelle idée! (Haut.) Vous refusez d'entendre le dernier vœu d'un homme.....

MADAME LAPÉRADE, avec ironie.

Qui part ce soir...

ADRIEN.

A huit heures... oui... mais qui a juré de ne pas s'éloigner d'ici.....

MADAME LAPÉRADE.

Eh bien! restez-y, Monsieur *.

ADRIEN.

Sans vous vous avoir confié un secret...

MADAME LAPÉRADE, s'arrêtant.

Ah! s'il s'agit d'un secret...

ADRIEN.

Qui vous intéresse beaucoup, oui, Madame.

MADAME LAPÉRADE, à part.

Un spahi qui a servi en Afrique... Aurait-il connu M. Lapérade?

ADRIEN, à ses amis, bas.

Attention!

MADAME LAPÉRADE.

Je vous écoute, Monsieur.

ADRIEN.

Permettez, mais... c'est à vous seule... on pourrait m'entendre... (Il regarde autour de lui.)

* Mad. L. A.

MADAME LAPÉRADE.

Eh bien! parlez bas. (Elle se pose de façon qu'il puisse lui parler à l'oreille.) Allons, qu'avez-vous à me dire?

ADRIEN.

Eh bien! Madame... (Il hésite encore.)

OLIVIER, bas, derrière Adrien.

Joue!

MADAME LAPÉRADE, à elle-même.

Enfin, je vais donc savoir...

ADRIEN.

Eh bien!

OLIVIER, comme ci-dessus.

Feu!

ADRIEN, à madame Lapérade, en lui donnant un baiser sur la joue.

Voilà!

MADAME LAPÉRADE, poussant un cri.

Ah *!

LES AUTRES, paraissant.

Enlevé!

ADRIEN, d'un air tragique.

Et, maintenant, prenez ma tête, Madame...

MADAME LAPÉRADE, furieuse.

Monsieur!..

ADRIEN.

Ou faites-moi fusiller!.. mais j'avais fait vœu d'embrasser aujourd'hui la plus jolie femme de la ville...

MADAME LAPÉRADE, que la colère suffoque.

C'est indigne!

ADRIEN.

Un vœu, c'est sacré!.. et, vous savez... je pars ce soir... (Mouvement de madame Lapérade.) à huit heures!

MADAME LAPÉRADE.

Monsieur!.. je vous...

BARNABÉ, accourant.

Le dîner est servi, Messieurs.

OLIVIER ET SES AMIS, accourant, à Adrien.

A table!

ADRIEN.

Et du champagne!

OLIVIER.

Tu l'as bien gagné!

ENSEMBLE.

ADRIEN.

Air de *Satania*.

Oui, ce trait peut-être à ma gloire
Ajoutera...

* A. mad. L.

Mais j'éprouve, de ma victoire,
Un remords là!

LES AMIS.

Ce beau trait à ta jeune gloire
Ajoutera;
Allons à cette autre victoire
Boire tous là!

(Ils entrent dans le restaurant.)

SCÈNE VI.

MADAME LAPÉRADE, seule, se promenant agitée.

L'insolent! un pareil affront!.. à moi, la commandante Lapérade, née Hermione Mondragon!.. Oh! je suis d'une colère!.. je suffoque!.. j'étouffe!.. j'aurais dû l'accabler!.. le... le... souffleter!.. ici même! devant tous! mais un soufflet donné par la main d'une femme... qu'est-ce que c'est que cela pour ces messieurs?.. la moindre chose! une plaisanterie... une faveur même!.. Ah! si mon mari vivait encore!..

AIR : *Ah ! j'en perdrai la raison* (DURANDA, acte II).

L'audacieux!.. comprend-on
Pareille impertinence?
La rougeur me monte au front,
Après un tel affront!
Oui, par respect pour mon nom,
Je veux une prompte vengeance!
Au traître pas de pardon!
Non, non, non, non,
Pas de pardon!

SCÈNE VII.

MADAME LAPÉRADE, CLODOMIR *.

CLODOMIR, accourant tout essoufflé, la voyant.

La voici!.. (A madame Lapérade.) Enfin! je vous rejoins, belle dame!

MADAME LAPÉRADE, préoccupée.

Ah! c'est vous, Monsieur...

CLODOMIR.

Oui, mais... ouf!.. j'arrive de la douane; sans cela, vous m'auriez trouvé ici.

MADAME LAPÉRADE, vivement **.

Que n'y étiez-vous plus tôt!

CLODOMIR, d'un air pénétré.

Vrai!.. ça vous eût fait plaisir?

MADAME LAPÉRADE, à elle-même, en le regardant.

Eh mais!.. moi qui voulais me venger... si je...

* C. mad. L.
** Mad. L. C.

CLODOMIR.

Plaît-il?

MADAME LAPÉRADE, même jeu.

Pourquoi pas?

CLODOMIR.

Plaît-il?

MADAME LAPÉRADE, à part.

En m'arrangeant pour que cela n'ait pas de suites fâcheuses pour lui. (Elle réfléchit.)

CLODOMIR.

Qu'a-t-elle donc?

MADAME LAPÉRADE.

Oui, c'est cela!.. (Haut.) Monsieur Clodomir...

CLODOMIR, avec sentiment.

Barigoul... je préférerais que vous m'appelassiez Barigoul.

MADAME LAPÉRADE.

Comme vous voudrez...

CLODOMIR, avec joie.

Oh!..

MADAME LAPÉRADE

Vous m'avez dit que vous m'aimiez...

CLODOMIR.

Et je le réitère!

MADAME LAPÉRADE.

Que vous désiriez m'épouser...

CLODOMIR.

Et je le récidive!

MADAME LAPÉRADE.

Mais savez-vous bien, Monsieur, à quoi s'engage un homme en pareil cas?

CLODOMIR.

Si... je... sais..? (Riant, et d'un ton égrillard.) Eh! eh! eh!.. mais... oui, je crois... Eh! eh! eh!..

MADAME LAPÉRADE.

Je parle sérieusement.

CLODOMIR.

Alors, Madame, sérieusement, oui, je le sais...

MADAME LAPÉRADE.

Et vous ne reculerez devant aucune des obligations..?

CLODOMIR.

Reculer, moi!.. (Souriant.) Quant à ça...

MADAME LAPÉRADE.

Songez, Monsieur...

CLODOMIR, se posant.

Je ne reculerai pas, Madame, dormez tran... (Se reprenant.) Non... jamais!

MADAME LAPÉRADE.

Et si j'en doutais?.. si, avant de consentir à devenir votre

femme... j'exigeais des preuves... ou plutôt non... une, une seule?..

CLODOMIR, avec regret.

Que ça?.. enfin!

MADAME LAPÉRADE.

Vous seriez prêt à me la donner?..

CLODOMIR.

Tout de suite!

MADAME LAPÉRADE.

Et quelle qu'elle fût?

CLODOMIR.

Oui, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

Ainsi donc... si je vous disais, monsieur Clodomir...

CLODOMIR, suppliant.

Barigoul, s'il vous plaît... qu'est-ce que cela vous fait?

MADAME LAPÉRADE.

Comme vous voudrez, monsieur Barigoul, j'ai besoin d'un appui...

CLODOMIR, lui offrant son bras.

Présent!

MADAME LAPÉRADE.

D'un protecteur...

CLODOMIR, étendant ses deux bras au-dessus d'elle.

Présent!

MADAME LAPÉRADE, avec énergie.

D'un vengeur!..

CLODOMIR.

Pré... plaît-il?

MADAME LAPÉRADE.

Oui, d'un vengeur!.. car il est un homme... un insolent qui a osé m'offenser!..

CLODOMIR.

Pas possible!..

MADAME LAPÉRADE.

Et l'injure qu'il m'a faite... je veux la lui rendre par votre main.

CLODOMIR, interdit.

Ah! c'est par...

MADAME LAPÉRADE.

La mienne est à ce prix!

CLODOMIR.

Ah! c'est à...

MADAME LAPÉRADE.

Ce soufflet donné, mon insulte vengée...

CLODOMIR.

Un soufflet! (A part.) Mazette!

MADAME LAPÉRADE.

Vous viendrez me rejoindre aussitôt.

CLODOMIR.

Où cela?

MADAME LAPÉRADE.

Chez moi!

CLODOMIR, enchanté.

Chez vous! ô bonheur!

MADAME LAPÉRADE, à part.

Je l'enferme, s'il le faut... l'autre part ce soir, et le duel devient impossible. (Haut.) Vous m'avez bien comprise?

CLODOMIR.

Parfaitement bien!.. mais ce drôle, ce polisson... où le trouverai-je?

MADAME LAPÉRADE.

Là. (Elle montre l'auberge.)

CLODOMIR, baissant la voix.

Là?

MADAME LAPÉRADE.

Avec ses amis.

CLODOMIR.

Ah!.. ils sont... plusieurs... (A part.) Diantre! (Bruit de voix dans l'auberge.) Mais... comment reconnaîtrai-je?..

MADAME LAPÉRADE.

Je vous l'indiquerai... de là. (Elle montre la fenêtre du premier.)

CLODOMIR.

De votre fenêtre?.. il vous verra!

MADAME LAPÉRADE.

C'est juste... Eh bien! un signal... un air... celui des Puritains que je jouerai sur mon piano dès qu'il paraîtra.

CLODOMIR.

Très-bien!

MADAME LAPÉRADE.

Mais ils peuvent venir... il ne faut pas qu'ils nous voient ensemble. Je compte sur vous et vais vous attendre.

ENSEMBLE.

AIR : *Ah ! ça devient intolérable !*

MADAME LAPÉRADE.

Je vais attendre ma vengeance!
Songez-y, vous l'avez promis :
De son offense
Qu'il reçoive le prix!
Ma main, Monsieur, est à ce prix!

CLODOMIR.

Je me charge de la vengeance!
Et, sans hésiter, j'obéis:
De son offense
Il recevra le prix!
Le drôle en recevra le prix!

(Madame Lapéradé entre chez elle.)

SCÈNE VIII.

CLODOMIR seul, puis MADAME LAPÉRADE, à sa fenêtre, puis ADRIEN.

CLODOMIR.

Je suis courtier de commerce... je dois connaître l'article commission... eh bien! je déclare que c'en est une fichue, qu'elle m'a donnée là!.. Giffler un particulier à première vue... c'est vif... je dirai plus : c'est léger... mais elle était si belle! Je croyais voir sa fière patronne Hermione ordonnant à Oreste... sur l'air d'*i Puritani*...

MADAME LAPÉRADE, à sa fenêtre.

Pst!.. pst!..

CLODOMIR.

Ah! c'est elle!

MADAME LAPÉRADE.

Je suis à mon poste...

CLODOMIR.

Et moi au mien.

MADAME LAPÉRADE.

Rappelez-vous le signal!

CLODOMIR.

Oui... oui... jusque-là... je garde mon soufflet au fourreau. (Elle disparaît et ferme les persiennes.) Et dès que j'entends... (Fredonnant l'air.) Tra, la, la, la, la, laire... je tombe sur... ah! voilà... sur qui?.. c'est l'inquiétant!.. (Voyant sortir un petit monsieur, qui disparaît à gauche.) Ah!.. un criquet!.. un gringalet!.. attends!.. si c'est toi, je vais t'apprendre à insulter les femmes!.. ah! il s'en va! capon!.. (Adrien rentre *, le piano joue l'air des Puritains. — Clodomir, atterré.) Le spahi!.. le faiseur de capilotades humaines!.. il doit y avoir erreur... (Se retournant vers la fenêtre et bas.) Madame... êtes-vous sûre?.. (Piano.) c'est qu'il n'y a pas à reculer!.. Pas de soufflet, et c'en est fait de ma flamme!.. (Il passe derrière la table où s'est mis Adrien, et se trouve en face de lui **.)

ADRIEN, le reconnaissant.

Eh! mais.. l'amateur de limonade!

CLODOMIR, à part.

Si je lui en offrais un carafon... pour le refroidir un peu.

ADRIEN.

Hein!.. quoi?

CLODOMIR.

Rien.

ADRIEN.

Mais enfin que voulez-vous de moi?

CLODOMIR.

Pardon, c'est moi qui... voudrais...

* C. A.
** A. C.

ADRIEN.

Quoi ?

CLODOMIR, à part.

Cristi ! quelle fichue commission !

ADRIEN, insistant.

Vous voudriez quoi ? (Le piano recommence.)

CLODOMIR, à part.

Nous y revoilà !.. Je crois entendre sonner mon glas !

ADRIEN.

Je vous préviens que je suis pressé... De quoi s'agit-il ?

CLODOMIR.

Il s'agit d'un sou... (Mouvement d'Adrien. Se reprenant.) c'est-à-dire d'un ren... d'un renseignement... Vous êtes militaire, n'est-ce pas ?

ADRIEN.

Comme vous voyez.

CLODOMIR.

Spahi ?

ADRIEN.

Ça me fait cet effet-là.

CLODOMIR, embarrassé.

Lieutenant ?

CLODOMIR.

Un peu !.. (On entend le piano.) Ce piano a soif de mon sang ! (Riant.) Eh ! eh ! eh !.. un peu... farceur ! (On entend le piano, il dirige sa main vers la figure d'Adrien.)

ADRIEN.

Hein ! qu'avez-vous donc à vous trémousser autour de moi ? (Il le prend par le bras et le fait trébucher *.)

CLODOMIR.

Pristi ! quelle poignée !.. ça n'est pas encore ça. (Il se frotte le bras.)

ADRIEN, à part.

Que me veut donc cet Olibrius ? (Le piano redouble. Frappant sur l'épaule de Clodomir.) Dites donc ?

CLODOMIR.

Quoi ? (Voyant Adrien les bras croisés le regardant en face avec des yeux irrités, à part.) Quel œil féroce !

ADRIEN.

Est-ce que vous auriez la prétention de me faire poser ?

CLODOMIR, se récriant.

Moi ?

ADRIEN.

Oui.

* C. A.

CLODOMIR, plus fort.

Moi?.. (Il frappe dans ses mains; à part.) Si elle pouvait croire que c'est le soufflet...

ADRIEN.

Eh bien?

CLODOMIR, haussant la voix.

Eh bien! Monsieur, je voudrais savoir...

ADRIEN.

Vous voudriez savoir..?

CLODOMIR, fléchissant sous le regard d'Adrien.

L'heure qu'il est au juste!

ADRIEN, colère, le regardant.

Hein!.. Ah çà! décidément, pékin!..

CLODOMIR.

Pékin!.. ah! mais...

ADRIEN.

Pékin! oui!

CLODOMIR, s'excitant lui-même.

Militaire! (Le piano joue avec force. — A Adrien qui le pousse en marchant sur lui.) Ne poussons pas! eh?

ADRIEN.

Ce mot ne vous va pas?...

CLODOMIR.

Non!

ADRIEN.

Et ça?.. (Il lui donne une chiquenaude. — Nuit graduellement.)

CLODOMIR.

Oh! militaire!.. vous m'avez manqué!

ADRIEN.

Alors, c'est à recommencer.

CLODOMIR, se tenant le nez de la main gauche, et crispant la droite d'un air menaçant.

Avisez-vous-en!

ADRIEN, lui donnant un coup de pied au derrière.

Houp! la!

CLODOMIR, poussant un cri.

Ah! (Il reste stupéfait. Le piano s'arrête.)

ADRIEN.

S'il vous faut d'autres renseignements, vous me trouverez à mon bureau... là... mais hâtez-vous, car le jour baisse, je vais partir... (A lui-même en allant au restaurant, avec colère.) Et sans avoir pu m'informer... diable emporte l'animal!.. (Il rentre dans le restaurant.)

SCÈNE IX.

CLODOMIR, puis MADAME LAPÉRADE *.

CLODOMIR.

Brigand! faussaire!.. (Il s'en va, en boitant et se frottant la hanche,

* Mad. L. C.

s'asseoir sur un banc.) Et ça porte un uniforme !.. un uniforme français !

MADAME LAPÉRADE.

Très-bien, Monsieur, c'est donc ainsi que vous tenez vos engagements?

CLODOMIR.

J'allais le faire, Madame. (D'un ton solennel.) Que je ne m'appelle plus Barigoul, si je ne levais pas cette main vengeresse sur le lâche...

MADAME LAPÉRADE, se récriant.

Oh!

CLODOMIR.

Comment ! ce n'est pas un lâche?.. un homme que je vais attaquer en face et qui me frappe traîtreusement à... l'opposite !.. (Mouvement de madame Lapérade.) Oui, Madame !.. puis, profitant de l'espèce de... d'étourdissement, si je puis m'exprimer ainsi... de stupeur où m'avait plongé sa vilenie... il a fui!.. et j'étais là, cherchant à rasseoir mes esprits bouleversés...

MADAME LAPÉRADE.

Chut ! je l'entends !

CLODOMIR.

Vous l'entendez?.. (On entend la voix d'Adrien *.)

MADAME LAPÉRADE, regardant du côté de l'auberge.

Oh ! sa vue seule réveille ma colère !

CLODOMIR, inquiet.

Lui?..

MADAME LAPÉRADE.

L'insolent va-t-il donc s'éloigner ainsi... sans avoir été puni de son audace?.. (Elle regarde Clodomir.)

CLODOMIR, à part.

Est-ce qu'il va falloir recommencer, mon Dieu !.. et sans piano, encore !

MADAME LAPÉRADE, à elle-même.

Que faire?.. (Regardant Clodomir.) Le voilà qui tremble déjà ! (La nuit est profonde.)

ADRIEN, en dehors.

Allons donc, Barnabé, dépêchons... mon porte-manteau...

MADAME LAPÉRADE, regardant autour d'elle.

Personne !.. on y voit à peine... (Elle prend le manteau qui se trouve sur la table, près de l'auberge, et le met sur ses épaules.)

CLODOMIR.

C'est vrai. (A part.) Sapristi ! est-ce qu'elle va me demander de l'ass..? Dame ! elle s'appelle Hermione !..

MADAME LAPÉRADE, qui se promenait en réfléchissant.

C'est cela... et, comme moi... il aura reçu une injure dont il ne pourra se venger. (Brusquement à Clodomir.) Donnez-moi ce chapeau !..

* C. mad. L.

CLODOMIR.

Hein!.. mon..? (Madame Lapérade lui prend son chapeau *.)

MADAME LAPÉRADE.

Silence!.. allez m'attendre chez moi.

CLODOMIR.

Chez vous? (Elle le pousse du côté de la porte.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ADRIEN, suivi de BARNABÉ.

ADRIEN, prenant son porte-manteau des mains de Barnabé.

Eh! non, te dis-je... je porterai ça moi-même... Merci!.. tu diras à mes amis qu'ils me retrouveront sur le port. (Il pose son porte-manteau sur la table de droite et se dirige vers le fond.)

CLODOMIR, au lieu d'entrer dans la maison, est revenu sur ses pas et a passé à droite; il suit des yeux madame Lapérade.

Mais où va-t-elle donc, comme ça? (En ce moment Adrien, qui passe près d'un arbre derrière lequel s'était glissée madame Lapérade, reçoit un soufflet d'elle; madame Lapérade lui jette le manteau sur le dos et sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XI.

CLODOMIR, ADRIEN **.

ADRIEN, poussant un cri de colère.

Ah! crebleu!.. (Il cherche autour de lui.)

CLODOMIR, épouvanté, monte les marches du pavillon.

Ah! la porte est fermée!.. s'il allait croire que c'est moi!

CLODOMIR.

Où est-il, le misérable?.. (Apercevant Clodomir et courant à lui.) Ah! le voici!

ADRIEN.

Il m'a vu!

ADRIEN, le saisissant au collet.

Je m'en doutais!..

CLODOMIR, à part.

Je suis mort! (Haut.) Mili...taire...vous m'étouff... vous m'étrangl... mais... ce n'est pas moi!

ADRIEN.

Non?.. qui donc?

CLODOMIR.

Qui? (A part.) Si je la trahis, elle ne me pardonnera jamais!

* Mad. L. C.
** C. A.

ADRIEN, apercevant par terre le chapeau de Clodomir, que madame Lapérade a laissé tomber en fuyant.

Ah! ce n'est pas toi! (Il lâche Clodomir et ramasse le chapeau.) Et ce chapeau?

CLODOMIR.

Ce chap... (A part.) Oh! mon chapeau!

ADRIEN.

C'est le tien!

CLODOMIR.

Ça? jamais! (A part.) Misère! je renie mon chapeau! (Adrien le lui met et le lui enfonce sur la tête.)

ADRIEN.

Et ce manteau!.. le mien!

CLODOMIR.

Au secours! (Il cherche à fuir à tâtons. Barnabé apporte une lampe qu'il place sur la table; une lanterne est attachée devant l'auberge par un garçon. La scène est éclairée tout à fait. Adrien court à Clodomir et le prend de nouveau au collet.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, OLIVIER et un autre AMI d'Adrien *.

OLIVIER.

Eh bien! eh bien!.. que fais-tu donc là? (Il les sépare.)

ADRIEN.

Je veux châtier un misérable qui vient de me frapper au visage!

OLIVIER ET L'AMI.

Ah! bah!

CLODOMIR, qui a relevé son chapeau.

Mais non... c'est une erreur.

ADRIEN.

Assez!.. voici mes témoins... c'est un duel à mort!.. à l'instant! ici même!..

CLODOMIR.

A mort!

ADRIEN.

Il faut que je te découpe en quatre!

CLODOMIR.

En quatre! Messieurs, j'en appelle à vous!

OLIVIER.

Permettez, mon cher Monsieur...

CLODOMIR, avec énergie.

Jamais!.. je ne permettrai jamais ça! en quatre! d'ailleurs, je demande à m'expliquer!

ADRIEN, qui se promène, venant à lui.

Point d'explications!

* C. O. A.

OLIVIER.

Voyons, laisse-le parler ! (Adrien reprend sa promenade.)

CLODOMIR.

Ah ! merci, Messieurs. (A Olivier.) Vous êtes bon, vous... (D'un ton insinuant.) Voulez-vous prendre quelque chose * ?

OLIVIER.

Mais non !

CLODOMIR.

Si ! si !.. (A la cantonade.) De l'absinthe pour ces Messieurs !.. (En voyant sur une table.) Ah ! en voici ! (Il verse.)

OLIVIER.

Il ne s'agit pas de ça !

CLODOMIR, lui présentant le verre.

Monsieur...

OLIVIER, voulant l'arrêter.

Mais, encore une fois... (Clodomir, étourdi, avale machinalement l'un des deux verres qu'il tient.)

CLODOMIR, après avoir bu.

Ah ! pouah ! (Il repose les verres.) Alors, je vais vous démontrer comment la chose s'est passée... j'étais ici...

ADRIEN.

Ce n'est pas vrai !

CLODOMIR.

Qui est-ce qui a dit : Ce n'est pas vrai ?

ADRIEN.

C'est moi !

CLODOMIR.

Ah ! c'est... (Aux amis d'Adrien.) Oh ! Messieurs, je le jure sur vos têtes et sur la mienne aussi ** ! j'étais ici... et Monsieur était là-bas... car c'est bien là que vous avez reçu le... Je vous demande un peu si j'ai le bras assez long...

ADRIEN.

Il ment !

LES AMIS.

Adrien !

ADRIEN.

Il me guettait, caché derrière cet arbre.

CLODOMIR.

Mais ce n'est pas moi !

ADRIEN.

C'est toi !

CLODOMIR.

Oh ! s'il est possible *** ! (Il s'assied près de la table et avale machinalément le second verre d'absinthe.)

ADRIEN.

Je vous répète que, n'osant me frapper en plein jour... il a

* A. O. C.
** A. C. O.
*** A. O. C.

profité de l'obscurité... et, maintenant, il cherche à m'échapper par un mensonge !

OLIVIER.

Un guet-apens !.. mais c'est infâme ça, Monsieur !

CLODOMIR.

Bien ! vous aussi !.. *Tu quoque !*.. alors, fusillez-moi !.. guillotinez-moi... Je suis en nage ! (Il boit le troisième verre qu'il a rempli.)

OLIVIER.

Décidément, Monsieur, c'est vous qui avez tort !

CLODOMIR, se levant.

Tort, moi !.. (La tête montée par une ivresse croissante.) Ah çà ! mais... qu'est-ce que vous me voulez, après tout ?

ADRIEN, s'élançant sur lui.

Je veux... (Ses amis le retiennent.)

CLODOMIR.

Eh ! non ! laissez-le donc !.. Est-ce qu'il croit me faire peur ?

ADRIEN.

Alors, vous vous battrez ?

CLODOMIR.

J'aurais le droit de refuser, car ce n'est pas moi...

ADRIEN.

C'est toi !

CLODOMIR.

Eh bien ! oui, c'est moi... là !

ADRIEN, furieux.

Ah !.. (Ses amis l'arrêtent.)

CLODOMIR, très-exalté.

Le soufflet... les dix soufflets... les quinze, les trente-quatre soufflets... c'est moi !..

ADRIEN.

Ne me retenez pas !

CLODOMIR.

Et j'ai des amis aussi !.. il y a un armurier au bout de la rue...

ADRIEN.

Courez-y donc !

CLODOMIR.

Voici ma carte : Clodomir Barigoul, courtier de commerce !

ADRIEN.

Et moi, Adrien Dubreuil !

MADAME LAPÉRADE, à sa fenêtre.

Dubreuil !.. eh quoi ! ce serait... ah ! à tout prix, il faut que j'empêche ce duel ! (Elle disparaît.)

CLODOMIR.

Et nous nous déchiquerons !.. au sabre, à la hache, au revolver à six coups, au tromblon, au canon, nom d'un nom !.. à bientôt ! (Il sort vivement à droite, au fond.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins CLODOMIR, puis MADAME LAPÉRADE*.

ADRIEN.

Ah ! qu'il me tarde d'en finir avec ce ridicule fanfaron !

OLIVIER.

Y penses-tu ?

UN AUTRE.

Mais tu vas manquer le paquebot ?..

OLIVIER.

Tu compromets ton avenir tout entier.

MADAME LAPÉRADE, s'approchant.

Ces Messieurs ont raison.

ADRIEN, surpris, la reconnaissant.

Ah !

MADAME LAPÉRADE.

Vous me reconnaissez ?..

ADRIEN.

Je me souviens aussi, Madame, de mes torts bien grands... inexcusables... mais j'en appelle à mes amis, témoins de mes regrets de ne pouvoir implorer mon pardon.

OLIVIER ET SON AMI.

C'est vrai, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

Je vous crois... mais ce pardon que vous vouliez solliciter, si je venais vous l'offrir ? (Adrien veut parler.) Oh ! à une condition.

ADRIEN.

Je l'accepte d'avance, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

Eh bien ! monsieur Dubreuil...

ADRIEN ET SES AMIS, surpris.

Hein ?

MADAME LAPÉRADE.

Ne vous appelez-vous pas Dubreuil ?.. Adrien Dubreuil ?

ADRIEN.

Oui, Madame. Mais qui donc a pu vous dire...

MADAME LAPÉRADE.

Vous le saurez : une plus longue absence peut vous perdre, partez, Monsieur, partez au plus vite.

ADRIEN.

C'est impossible, Madame.

MADAME LAPÉRADE.

Cependant, si c'était là ma condition ?

ADRIEN.

Tout, excepté cela, Madame.

* Mad. L. A. O.

MADAME LAPÉRADE.

Cela seulement, mais cela, Monsieur.

ADRIEN.

Ah ! c'est que vous ne savez pas...

MADAME LAPÉRADE.

Si fait, Monsieur.

ADRIEN.

Comment?

MADAME LAPÉRADE.

Voici ma demeure. (Montrant la fenêtre.) J'ai tout vu... tout entendu...

ADRIEN.

Tout?

MADAME LAPÉRADE.

Tout!.. paroles et... (Souriant en faisant le geste d'un soufflet.)

ADRIEN, confus d'abord, puis avec résolution.

Eh bien! tant mieux!.. car, alors, vous devez comprendre que mon honneur exige...

MADAME LAPÉRADE.

Votre honneur n'a plus à faire ses preuves.

ADRIEN.

N'importe! je suis militaire... j'ai été outragé par cet homme...

MADAME LAPÉRADE, vivement.

Et si je vous disais que vous vous trompez?.. ce n'est pas lui qui...

ADRIEN.

Ce n'est pas lui!.. qui donc alors?

MADAME LAPÉRADE.

Qui... mais... (A part.) Je ne veux cependant pas lui avouer que c'est moi qui l'ai... (Elle fait le geste de souffleter.)

ADRIEN, avec jalousie.

Convenez plutôt, Madame, que, vous intéressant beaucoup à ce monsieur...

MADAME LAPÉRADE, vivement.

Oh! beaucoup!.. (Se reprenant.) Ce serait assez naturel: mon futur...

ADRIEN.

Votre?.. vous avez dit votre futur?..

MADAME LAPÉRADE.

Sans doute.

ADRIEN, à ses amis.

Et moi... moi qui menaçais de le couper en quatre!

MADAME LAPÉRADE.

Par exemple!

ADRIEN, de même, avec colère.

Mais c'est en dix!.. c'est en mille!.. (Riant de colère.) Ah! ah! ah!.. lui!.. ce fat!.. ce drôle!.. votre mari!.. le mari d'une

femme belle, charmante, adorable!.. comme s'il était digne de tant de bonheur!.. Allons donc! jamais!

MADAME LAPÉRADE.

Monsieur!

ADRIEN.

Jamais! Madame... et je l'épargnerais!.. à présent surtout que je le sais aimé de vous!

MADAME LAPÉRADE.

Je n'ai pas dit...

ADRIEN.

Puisque vous l'épousez!.. oh! cette idée!.. Tenez, Madame... ne me répétez pas cela... car je sens que j'en deviendrais fou de colère, de jalousie!.. (Mouvement de madame Lapérade.) Oui, Madame... oui... penser que bientôt je vous verrais...

MADAME LAPÉRADE.

Mais... puisque vous allez partir!

ADRIEN.

Pas avant de l'avoir tué!.. n'y comptez pas, Madame; quant à la réparation que je vous dois, elle sera aussi éclatante que le fut l'injure! (A ses amis.) Mes amis... courez... frappez... sonnez aux portes de toutes ces maisons, appelez tous les habitants...

MADAME LAPÉRADE.

Hein?..

ADRIEN.

Oui, Madame, c'est devant eux... devant tout le quartier... que je veux vous demander pardon à genoux...

MADAME LAPÉRADE, effrayée.

Par exemple! (Adrien se jette à genoux.) Mais non!.. je ne veux pas!.. (Aux autres.) Messieurs... restez!.. (A Adrien.) Relevez-vous!

ADRIEN.

Non, Madame, pas avant que vous ne m'ayez pardonné! (Madame Lapérade lui tend la main qu'il saisit et baise avec transport.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CLODOMIR; il a deux épées sous un bras, deux sabres sous l'autre, deux fleurets à la main, et deux pistolets à sa ceinture *.

CLODOMIR.

Que vois-je?

ADRIEN se relevant.

C'est lui!

CLODOMIR.

Que faisiez-vous donc là, aux genoux de Madame?

MADAME LAPÉRADE, vivement.

Des excuses.

CLODOMIR, avec dignité.

Trop tard!

* C. mad. L. A.

ADRIEN.

Allons!

MADAME LAPÉRADE.

Messieurs!..

CLODOMIR.

Non, Madame, non !.. laissez-moi lui faire mordre un peu de poussière. (A Adrien, en lui montrant ses armes.) Le fer... ou le feu?.. choisis! (Prenant les épées.) Veux-tu la plus courte?.. (Il mesure les armes; il prend les pistolets.) Veux-tu celui qui n'est pas chargé?.. (à Olivier.) Nous allons voir ça!

MADAME LAPÉRADE, à Adrien.

Vous voyez bien, Monsieur, qu'il n'a pas sa raison.

CLODOMIR.

Pas ma raison?.. parce que je vous obéis... parce que je veux vous venger d'un Monsieur que vous m'aviez ordonné de provoquer sur l'air d'*i Puritani!*

MADAME LAPÉRADE.

Mais...

CLODOMIR, déclamant.

Quoi! ne m'avez-vous pas,
Vous-même, ici, tantôt, ordonné son trépas?

ADRIEN, riant.

Oh! comment, Madame...

MADAME LAPÉRADE, à Clodomir.

Mais, vous savez bien...

CLODOMIR.

Je sais... je sais... Qu'est-ce que je sais? voyons... car, je ne sais plus rien, moi!.. vous me promettez votre main si j'escofie Monsieur... j'arrive avec les ustensiles *ad hoc*... et je le trouve roucoulant à vos genoux... Mais alors, sapristi de saprelotte! si nous sommes rapapillotés, dites-le, embrassons-nous, et que ça finisse! (Il jette ses armes et embrasse Adrien.)

ADRIEN, le repoussant.

Minute!.. et mon soufflet?

CLODOMIR.

Eh bien, après?.. plaignez-vous donc! un soufflet comme celui-là!.. j'en demande, moi!.. (A madame Lapérade en tendant sa joue.) Madame, s'il vous en restait encore un, S... V... P...?

ADRIEN, regardant madame Lapérade.

Il serait vrai!.. (Madame Lapérade, embarrassée et confuse, ne répond pas. — A Clodomir.) Ce serait Madame?..

CLODOMIR.

Parbleu! Est-ce que j'aurais osé, moi!

ADRIEN.

Ainsi, Madame, vous ne niez pas?

CLODOMIR.

Ne va-t-il pas vouloir la massacrer aussi?.. quel sauvage!.. mais une femme qui vous soufflette, on l'embrasse, on l'épouse, et voilà!

MADAME LAPÉRADE.

C'est là votre avis, Monsieur ?

CLODOMIR, à part.

Oh ! (Se reprenant.) C'est-à-dire...

ADRIEN.

Et ce serait le mien aussi... malheureusemment, quelque désir que j'aie d'obtenir satisfaction de la main coupable... je n'oserais jamais prétendre...

MADAME LAPÉRADE.

Il est une réparation qu'elle peut vous offrir, du moins... une lettre pour votre colonel... j'ai lieu de croire qu'il aura quelquè égard à la recommandation de sa nièce, la veuve du commandant Lapérade.

ADRIEN.

Du commandant Lapérade ?

MADAME LAPÉRADE.

Oui, Monsieur, de ce brave officier grièvement blessé en Afrique, tombé au pouvoir des Kabyles, et que vous avez délivré en bravant une mort certaine.

ADRIEN.

Ah ! Madame !.. et j'ai osé...

LADAME LAPÉRADE, l'interrompant.

Ne songez plus qu'à gagner bien vite vos épaulettes de capitaine... A bientôt !.

CLODOMIR, à part, avec joie.

Elle le renvoie ! (Haut.) C'est ça !.. allez, allez, mon bon !.. adieu !..

MADAME LAPÉRADE.

Non, au revoir !

CLODOMIR.

Plaît-il ?

MADAME LAPÉRADE.

A la veille de partir pour la Kabylie, mon oncle m'engage à venir passer quelque temps auprès de sa femme... (A Adrien.) Vous lui annoncerez ma prochaine arrivée.

ADRIEN, transporté.

Avec bonheur, Madame.

CLODOMIR.

Un instant !.. Et moi ?

MADAME LAPÉRADE.

Vous ? vous resterez ici...

CLODOMIR.

Pendant que vous attendrez Monsieur là-bas... où il vous retrouvera en revenant de Kabylie avec des épaulettes de capitaine !.. je perce votre intention, Madame, je la perce !

MADAME LAPÉRADE.

Taisez-vous donc, ingrat ! si je ne l'épouse pas... il vous tue !

CLODOMIR, tressaillant.

C'est juste !.. (A part.) Elle a du bon, cette femme-là !

ADRIEN, saluant madame Lapérade.

Adieu, Madame.

MADAME LAPÉRADE, lui tendant la main.

Non ! pas adieu... mais au revoir !

CHŒUR.

AIR :

Que le sort, secondant vos vœux,
Vous prépare des jours heureux
Et vous rende à ce beau pays
Où vous attendent tant d'amis!

MADAME LAPÉRADE.

AIR de *Madame Favart.*

Après qu'un baiser pris en traître
A décidé notre union,
L'audacieux pour lui, peut-être,
Craint la peine du talion.
Mais, quand il va quitter la France,
S'il a de ces vaines frayeurs,
Ah! prouvez-lui qu'en son absence,
Messieurs, j'aurais des défenseurs!
Oui, prouvez-lui qu'en son absence,
Ici, j'aurais des défenseurs !

REPRISE DU CHŒUR.

Que le sort, secondant nos vœux, etc.

(Adrien part avec ses amis. Madame Lapérade rentre chez elle en lui faisant un signe de la main. Clodomir se précipite dans le jardin.)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.